

Arrondissement de Bruxelles
TRIBUNAL
de
PREMIERE INSTANCE

Cabinet de
M. Le Juge d'Instruction
Damien Vandermeersch

PRO JUSTITIA

DEPOSITION DE TEMOIN

L'an mil neuf cent nonante-cinq, le 30 novembre, à 14.05 heures,

Nous, Damien Vandermeersch, Juge d'instruction au Tribunal de Première Instance de Bruxelles, assisté de notre greffier, Françoise Moijens,

en notre cabinet, au Palais de Justice à Bruxelles, avons procédé à l'audition du témoin désigné ci-après, hors la présence du prévenu.

Le témoin nous a demandé à faire usage de la langue française.

Nous l'avons interpellé dans cette langue et nous lui avons demandé ses nom, prénoms, âge, état-civil, profession et demeure, s'il est domestique, parent ou allié des parties, et à quel degré.

Le témoin a répondu:

PEGORADO Tiziano, né à Bassano, Italie, le 11 juin 1850, demeurant à Pove del Grappa, Italie, via Marconi 10, de nationalité italienne

Et après avoir déclaré n'être ni domestique, ni parent, ni allié des parties, il a prêté le serment en langue française de dire toute la vérité, rien que la vérité et a déposé sur nos interpellations comme suit en langue française.

DEPOSITION

Je suis arrivé hier après-midi en Belgique. J'ai logé chez Monique VERMANDELE, à Anvers.

J'ai rencontré le frère Stan hier, qui m'a conduit jusqu'ici.

J'ai résidé au Rwanda d'avril 83 à août 1994, avec certains retours en Europe.

En avril 1983, j'ai été à Muganza jusqu'en octobre 83. J'ai ensuite suivi l'école de Kinyarwanda à Kigali. Je parle d'ailleurs cette langue couramment, pour ce qui concerne à tout le moins les questions religieuses.

Je suis revenu en juillet 84 à Muganza et y suis resté jusqu'au 20 avril 1994. Je n'y suis plus retourné depuis, même en visite.

90

Audition de témoin, suite.

Je suis curé de la paroisse de MUGOMBWA depuis 1988. Avant j'étais vicaire de cette paroisse.

NDAYAMBAJE était bourgmestre de la commune de 1982 à jusqu'au 23 mars 1993. il a été remplacé par Chrisologue BIMENYIMANA, je crois. Je suis sûr du prénom mais pas du nom. C'était le collaborateur de NDAYAMBAJE lorsque celui-ci était bourgmestre.

NDAYAMBAJE s'est inscrit à ce moment là à l'université.

Pour moi NDAYAMBAJE était un bon bourgmestre aimé par la population qui avait confiance en lui. Il était également fort dévoué pour le progrès et le développement de la commune, notamment le travail agricole, les écoles, l'eau. Il essayait de diminuer les difficultés des enfants en instaurant des parrainages. Il a instauré une caisse des parents pour aider les enfants pauvres.

Pendant sa période de bourgmestre, il n'y a pas de difficultés d'un point-de-vue ethnique sauf depuis le début de la guerre en 1990 et le début du multi partisme.

A ce moment l'élite, les commerçants et les enseignants, ont commencé à se diviser en partis. Elie a commencé à avoir des difficultés entre les différents groupes. Avant la guerre, Elie était du MRND car c'était obligé.

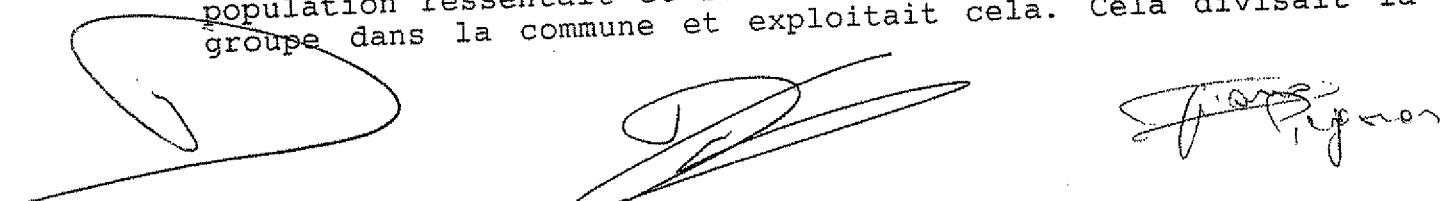
Elie était tiraillé par beaucoup de partis. Tout le monde voulait l'avoir dans son parti. Je me souviens que GATABAZI, le secrétaire du PSD, s'était rendu chez lui.

Il y avait beaucoup de gens qui passaient pas chez lui pour l'amitié et parce que sa maison était sur la route.

En tant que curé j'ai pu constater les problèmes entre enseignants, surtout au niveau des parti politiques. Dans les partis il y avait notamment Frédéric BARAHIRA du PL qui voulait un changement de bourgmestre du temps de NDAYAMBAJE. BARAHIRA était Tutsi.

Il y a eu tension. Je n'ai jamais bien compris le problème mais je voyais qu'il y avait des tensions qui provenaient des divergence de partis politiques. La question qui se posait était de s'opposer ou non au MRND. Je pense que les autres voulaient le pouvoir dans la commune et ils ont créé des difficultés à Elie.

Avant les événements, je n'ai rien remarqué dans la commune qui pouvait annoncer ce qui s'est passé ensuite, sauf ces problèmes politiques. Ailleurs dans le pays, il y avait la tension de la guerre, la tension des accords d'Arusha. Ceux-ci étaient source de tension parce que le gouvernement traînait à les mettre en application et les politiciens jouaient avec cela et la population ressentait et suivait cela. Chaque parti avait son groupe dans la commune et exploitait cela. Cela divisait la



Audition de témoin, suite.

population.

Il y eu aussi les assassinats de GATABAZI en février, puis celui du secrétaire de la CDR. Cela a créé un climat de tension.

Je sais qu'ELie est allé aux funérailles de GATABAZI qui était originaire de SAVE. Je ne pense pas qu'il est allé aux funérailles du secrétaire de la CDR. Il y a beaucoup de monde qui est allé au funérailles de GATABAZI.

Le rwanda est une famille et les gens sentent les relations et les difficultés entre eux et réagissent en conséquence. J'ai l'impression que les Rwandais sont sensibles et s'attachent à leurs dirigeants. LE dirigeant est quelqu'un d'important parce qu'il est un représentant. D'ailleurs toute autorité est appelée "parent".

Pâque est tombée le 3 avril 1994. LE 4, le 5 et le 6, j'ai fait un voyage à CYANGUGU parce que j'étais nommé à cet endroit ayant terminé mon mandat à MUGOMBWA. Le 5 j'ai, en fait, fait un tour au Burundi pour revenir le 6 au soir à CYANGUGU. J'ai entendu à la radio l'annonce de l'assassinat du président.

C'était le couvre-feu mais avec une permission spéciale, le 8 avril, je suis rentré à Mugombwa. Déjà le 7 au soir à Cyangugu on entendait des fusillades. Le 8, il y avait des barrières. J'en ai rencontré plusieurs avant Gikongoro, mais à Butare, il n'y avait pas de barrières. Je suis arrivé le 8 dans l'après-midi à Mugombwa.

Les gens étaient contents de me voir parce que la région de GYANGUGU et GIKONGORO était déjà chaude.

Le 9, tout était calme à la paroisse. Dimanche, même chose sauf que les organismes et les européens des ONG ont quitté la commune. Ne restaient que les noirs.

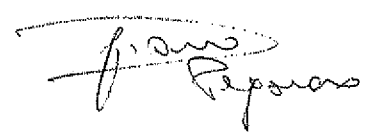
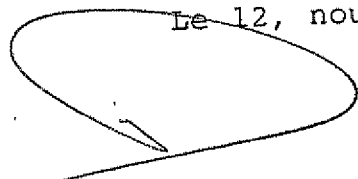
Je suis descendu à Butare pour accompagner les amis italiens qui étaient venus me visiter.

Le 11, lundi, je me suis soucié des soeurs italiennes qui étaient à dans la région de GIKONGORO - GATARE. J'ai obtenu un permission spéciale et je m'y suis rendu. La maison des soeurs était entourée par les réfugiés. Les soeurs avaient accueilli ces réfugiés. Il y avait aussi des militaires qui maintenaient l'ordre.

Les soeurs voulaient rester. J'y ai laissé un confrère à moi pour les aider.

Je suis reparti vers Mugombwa le jour-même avec une des soeurs qui avait peur.

Le 12, nous avons accompagné cette soeur italienne et un autre



Audition de témoin, suite.

confrère brésilien à la frontière avec le Burundi. Nous craignons qu'en gardant le confrère brésilien, on croie que nous cachions un confrère noir africain.

Le 13, si je me souviens bien, j'ai accompagné Monique à la frontière avec le Burundi. Elle est partie définitivement à cause de la chasse aux Belges. Nous avons gardé sa voiture.

Le 15, mon confrère de Gatare et les soeurs italiennes sont venues chez nous parce qu'ils ne pouvaient plus tenir là. Le lendemain on a raccompagné une des soeurs à la frontière. L'autre, la supérieure est restée chez moi.

Le dimanche 17, tout était calme. J'avais une radio amateur et je recevais beaucoup d'appels d'Italie pour les soeurs, pour nous, pour les franciscains et les clarisses. Tout le monde me demandait des nouvelles. Les franciscains avaient une maison à Butare.

Je me suis rendu le 18 dans la maison des franciscains près de Butare. Je m'étais mis d'accord avec les franciscains de Butare pour aller chercher la petite communauté franciscaine de GATARE. Avec les franciscains de Butare, je suis allé chercher la communauté de Butare. C'est toujours le 18 avril.

Nous avons été jusqu'à MUSEBEYA avec le supérieur de Butare et trois militaires comme escorte. On a eu avec difficultés la permission de se déplacer dans la préfecture. On est donc parti tard. Nous avons ramené la communauté de Butare. Il y avait un frère Tutsi parmi eux. On est arrivé à Gikongoro, où il y avait une barrière. On a dû palabrer pendant 2 heures. Ils ont enlevé le frère Tutsi. Nous savons qu'il a été tué à ce moment là. Il a été tué à la machette. Nous avons vu les gens avec des machettes se précipiter sur lui. Ils voulaient me prendre à mon tour mais l'escorte de militaire qui s'était éloignée nous a rejoint et leur a dit de nous laisser passer.

Je suis rentré le soir-même à Mugombwa sans difficultés. Dans la préfecture de Butare, il n'y avait rien alors qu'à Gikongoro on voyait des huttes flamber.

Le 19 avril, je suis descendu à Butare chercher les soeurs clarisses. J'y ai rencontré le consul d'Italie qui m'a prié de partir avec toute la communauté. Il m'a dit qu'il reviendrait à Butare le 23 avril.

Si mes souvenirs sont bons je pense que c'est le 18 qu'il y a eu une réunion d'Etat à Butare avec des Ministres. Je n'ai pas été présent à cette réunion. Je n'ai pas entendu les discours. On m'a dit qu'il y avait eu des discours qui invitaient les gens à se révolter contre les Tutsi, sans que le mot Tutsi soit prononcé.

A Butare il ne se passait rien. C'est lorsqu'on a remplacé le préfet que cela a commencé.

Audition de témoin, suite.

Les clarisses sont restées à Butare.

C'est l'après-midi du 19 avril, lorsque je suis rentré à la paroisse que j'ai rencontré Elie NDAYAMBAJE avec l'agronome Jean-Baptiste qui m'avait demandé de mettre sa moto chez nous parce qu'on voyait qu'il y avait de la tension.

On a bavardé une demi-heure à la paroisse parce qu'on était soucieux de ce qui pouvait advenir. Sur interpellation, Elie n'a rien dit de spécial à cette occasion.

C'est ce soir-là que j'ai vu une fille et une femme vers huit heures qui sont venues chez nous à la paroisse nous demander asile. Elle venaient de la commune de KIBAYI où il y avait des troubles. Je leur ai donné des couvertures et elles sont allées se coucher à l'école.

Le matin du 20, à l'heure de la messe, vers 7 heures donc, Elie est venu chez moi pour me demander d'aller avec lui chez le bourgmestre, en voiture (il n'avait pas de voiture), pour demander à Chrisologue ce qu'on pouvait faire pour essayer de calmer les gens. On est allé ensemble à la commune. On a attendu parce que Chrisologue dormait encore car il s'était dérangé durant la nuit à BAZIRO, dans un secteur de la commune de Muganza, où il y avait des troubles.

On s'est mis d'accord avec Chrisologue pour qu'il nous rejoigne au marché et y essaye parler et de calmer les gens.

Je suis redescendu avec Elie. Je suis rentré à la paroisse et Elie a continué vers chez lui. En arrivant à la paroisse, j'ai vu les chrétiens qui se réfugiaient dans l'église. C'était vers 10 heures. Les gens me disaient en arrivant qu'il y avait déjà des troubles. On voyait aussi au loin des huttes brûler.

les gens disaient qu'il y avait des bandes qui étaient entrées dans la maison, qui avaient tué les animaux. Ces gens avaient peur. Sur interpellation, les gens que j'ai vu étaient des Tutsi.

Je suis alors allé vers la maison d'Elie sur le chemin qui mène au marché. C'est là que j'ai croisé un escadron de gens de notre paroisse, nos voisins. Par escadron, j'entends un groupe d'une vingtaine de personnes, avec leurs machettes, dont certains portaient des feuilles de bananes sur la tête. Je les ai rencontré à la hauteur du centre de santé. Ils m'ont laissé passer et ne m'ont rien dit. Je leur ai demandé ce qu'il faisaient et leur ai demandé de retourner chez eux. J'ai rejoint Elie qui était en face de sa maison sur la rue, avec d'autres gens non armés.

J'ai demandé à Elie si nous allions au marché pour parler aux gens, pour les calmer. Il m'a dit qu'il ne fallait pas y aller parce qu'il y avait déjà une bataille. J'ai compris ce mot comme un affrontement entre les gens. Il m'a dit qu'il était désormais



Audition de témoin, suite.

inutile de faire ce que nous avons décidé le matin parce qu'il y avait déjà des gens qui combattaient.

Je suis retourné seul à la paroisse où des gens continuaient à venir. J'ai essayé de leur dire de ne pas se réfugier à l'église car j'avais déjà entendu à la radio qu'on ne respectait plus même les églises dans le reste du pays.

Je suis resté à la paroisse durant la journée. L'après-midi, j'ai à nouveau pris la voiture pour aller dire à la commune que la situation était très grave à la paroisse.

Je voyais l'afflux des gens vers l'église et les maisons qui brûlaient dans les collines voisines.

A la commune je n'ai trouvé personne sauf l'IPJ qui m'a demandé de l'emmener à Butare pour prévenir les autorités. C'est là que j'ai rencontré également le frère Stan.

Je suis revenu à la paroisse. J'ai vu que la situation était complètement changée. Les vitres de l'église étaient cassées. Devant le centre artisanal (CERAI) à l'extrémité de la place, j'ai vu un groupe de gens farouches, d'une vingtaine de personnes. Ils avaient des machettes. J'ai eu peur.

Les soeurs à la paroisse m'ont dit qu'il y avait déjà un homme mort dont le cadavre se trouvait à l'entrée de la maison. J'ai vu ce corps. Là, j'ai compris que ces gens étaient là pour tuer.

Mes confrères étaient prêts à partir et j'ai estimé que c'était le moment de partir. Je suis entré dans l'église pour donner l'absolution aux gens. J'estime qu'il y avait à ce moment là entre deux cents et trois cents personnes. Mon confrère a pris le Saint-Sacrement. Nous avons plié nos bagages. Nous sommes partis vers 15h30.

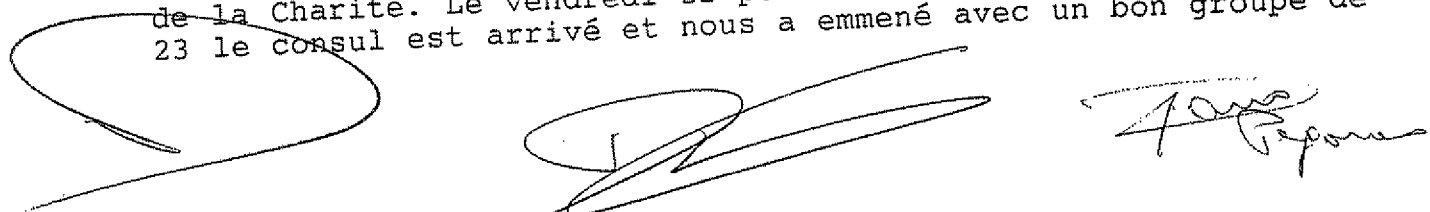
Je craignais à ce moment le pire. J'avais vu que quelques-uns étaient déjà morts.

Je craignais pour moi-même parce que j'avais déjà eu des difficultés avec les enseignants et que j'avais déjà reçu deux tracts. Je craignais qu'ils ne profitent de la situation pour me prendre, vu que j'avais exigé plus de discipline dans l'école.

Je voulais aussi partir avant que les barrières ne ferment définitivement les routes, comme le consul devait venir nous chercher le 23.

Nous sommes partis pour Butare. Il y avait déjà des barrières sur la routes que nous sommes parvenus à passer. Je ne suis plus jamais revenu à Muganza.

Les autres ont logé à la procure à Butare et moi chez les frères de la Charité. Le vendredi 22 personne n'est venu et le samedi 23 le consul est arrivé et nous a emmené avec un bon groupe de



Audition de témoin, suite.

gens. il y avait des Italiens, des Zaïrois et d'autres nationalités dont des Belges. Nous étions une trentaine dont des Tutsi Rwandais.

Nous sommes allés en convoi vers le Burundi. Nous avons passé avec beaucoup de difficultés les barrières. Personne n'a été pris. Le consul avait arrangé avec un commandant pour qu'il nous accompagne dans le convoi. Nous sommes tous arrivés sains et saufs au Burundi.

Je suis revenu au Rwanda le 16 juin, venant de Kampala. Cela a été un voyage difficile. Je suis resté à Nyanza, à l'orphelinat.

On a commencé le transfert de l'orphelinat de Nyanza jusque NYAMATA le 28 juin jusqu'au 5 juillet.

Je suis resté à Nyamata jusque fin juillet. Fin juillet je suis revenu à NYANZA où je suis resté jusqu'à la mi-août date à laquelle j'ai quitté définitivement le Rwanda.

Sur interpellation, nous n'avons pas entendu de coup de feu avant notre départ de Muganza le matin du 20 vers 15h.30 ou 16 heures. Ace moment là j'ai entendu deux éclats, coups de feu ou grenades.

Vous me demandez si lorsque j'ai rencontré Elie le marin, il m'a donné la raison pour laquelle il y avait eu une bataille. Non, il ne m'a pas donné d'explication. Il m'a simplement dit qu'il était inutile de parler encore à la population. Sur interpellation, il ne m'a pas fait part de ses intentions. C'est la dernière fois que je l'ai vu.

Lorsque je me suis rendu à la commune le 20 avril vers 14 heures, je n'y ai pas vu Elie. Je pense avoir vu le frère Stan. Sur interpellation, je n'ai pas demandé de laissez-passer pour Butare à la commune parce qu'il n'y avait plus personne à la commune pour délivrer cette autorisation et en tout état de cause j'avais une autorisation de la préfecture. J'ai quitté la commune de REMERA vers 14.15 heures.

Sur interpellation, avant le 20 avril, je n'ai pas remarqué que des réunions se tenaient à la commune ou que NDAYAMBAJE tenait des réunions. D'après ce que je sais Elie, depuis qu'il n'était plus bourgmestre n'organisait plus de réunions.

Vous me demandez si avant le 20 avril, j'ai constaté des infiltration Tutsi ou FPR dans la commune. Non. ON savait par oui-dire que des garçons de la paroisse avaient quitté la commune pour rejoindre le FPR. Ces garçons n'étaient pas encore revenus.

Je dois vous dire que je ne connais personnellement personne qui y soit allé ou qui y soit revenu. C'était un oui-dire. J'ai pu constater cependant que certains garçons n'étaient plus là, sans constater cependant qu'ils revenaient un jour.

je voudrais encore ajouter une chose qui me fait mal. Lorsque je

Audition de témoin, suite.

suis revenu de la commune vers 14h30, un employé de la commune m'a demandé de l'emmener jusqu'à Bishya, un peu avant la paroisse. Une fois arrivé à Bishya, il m'a dit qu'il allait continuer jusqu'à la paroisse. J'ai vu les gens qui étaient alarmés, qui avaient peur et je l'ai emmené. Une fois arrivé à la paroisse, j'ai emmené cet employé dans notre maison à la paroisse, ce que nous ne faisons habituellement pas. Je n'ai pas eu la possibilité de lui dire de s'en aller. Avant que je ne parte, il m'a demandé la clef de l'église. Moi, sous le coup de la peur des barrières déjà constituées et la peur d'être attrapé et la responsabilité que j'avais de la communauté, et d'autant plus que l'église pouvait s'ouvrir de l'intérieur, j'ai donné la clef à cette personne pour qu'il me laisse en paix. Cet employé m'a demandé expressément la clef. Je dois préciser qu'il était armé. C'était un cadre de la commune. J'ai agi par peur et je n'ai pas réfléchi pourquoi il me demandait cette clef. Sur interpellation, il est possible qu'il pensait pouvoir enfermer les gens dans l'église avec cette clef mais ce n'était pas le cas puisqu'il y avait deux portes qui s'ouvriraient de l'intérieur. Par contre, il y avait moyen de fermer les portes de l'intérieur.

Ce qui me fait mal c'est que je pense que certains ont tenté d'exploiter cela par après contre moi.

Audition terminée à 16.00 heures
Lecture faite persiste et signe.